

Lehaïm à la vie !



d'après **Portraits juifs** de **Herlinde Koelbl**

mise en scène **Bernard Bloch**

16 au 19 mars 05

Théâtre de Grammont Montpellier

Lehaïm – à la vie ! est composé
de deux spectacles visibles
indépendamment l'un de l'autre

Les auteurs de troubles

La foi et la loi

mercredi 16 mars à 19h00 et
vendredi 18 mars à 20h45

Victimes et bourreaux - La paix

jeudi 17 mars à 19h00 et
samedi 19 mars à 20h45

durée : **1h30**



Théâtre des trois vents
de Montpellier - Montpellier
montpellier

Location-réservations : Opéra-Comédie 04 67 60 05 45

Tarifs hors abonnement

Général : 20 €

Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

Lehaïm - à la vie !

d'après **Portraits juifs** de **Herlinde Koelbl**, L'Arche Éditeur
traduction française de **Bernard Chartreux** et **Bernard Bloch**
adaptation scénique **Bernard Bloch** en collaboration avec **Bernard Chartreux**

mise en scène **Bernard Bloch** en collaboration avec **Martine Colcomb**

scénographie **François Duconseille**
costumes **Geneviève Humbert**
conception musicale **Hubertus Biermann**
lumières **Christian Granara**
régie générale **Marc Tuleu**

avec

Les auteurs de troubles

Philippe Dormoy Bruno Bettelheim
Jean-François Labouverie Marcel Reich-Ranicki
Bernard Bloch Georg Stefan Troller
Hélène Ninérola L'intervieweuse

La foi et la loi

Hubertus Biermann Erwin Chargaff
Philippe Dormoy Emil Fackenheim
Paul Allio Hans Jonas
Maryline Even Erika Landau
Hélène Ninérola L'intervieweuse

Boureaux et victimes

Maryline Even Gitta Alpar
Bernard Bloch Simon Wiesenthal
Philippe Dormoy Bruno Kreisky
Hélène Ninérola L'intervieweuse

La paix...

Hubertus Biermann Curt Siodmak
Paul Allio Artur Brauner
Jean-François Labouverie Yeshayahu Leibowitz
Maryline Even Cordelia Edvardson
Hélène Ninérola L'intervieweuse

Création du 24 juin au 3 juillet 2004
au Théâtre du Soleil

Production

Le Réseau (théâtre)

Coproduction

Théâtre en Région / Région Haute Normandie, Théâtre des Treize Vents, Scène nationale Petit-Quevilly / Mont Saint Aignan,
Théâtre des 2 Rives, CDR de Haute-Normandie, Forum du Blanc-Mesnil, Le Maillon-Théâtre de Strasbourg,
Théâtre Jeune Public de Strasbourg CDN d'Alsace,
Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France)

Avec l'aide de l'ADAMI
et le soutien du Conseil Général de la Seine Saint-Denis



Rencontres avec l'équipe artistique

mercredi 16 mars et jeudi 17 mars 2005 après la représentation.

Chœur des sauvés

Nous les sauvés,
De nos os creux la mort taillait déjà ses flûtes,
Contre notre désir la mort bandait déjà son arc –
Nos corps se plaignent encore
Avec leur musique mutilée.
Nous les sauvés,
Toujours et encore pendent les cordes nouées pour nos cous
Devant nous dans l'air bleu –
Toujours et encore se remplissent les horloges des gouttes de notre sang.
Toujours et encore se nourrissent de nous les vers de l'angoisse.
Nos étoiles sont enterrées dans la poussière.
Nous les sauvés
Vous demandons :
Montrez-nous votre soleil lentement.
Guidez-nous d'étoile en étoile, à petits pas.
Faites-nous apprendre de nouveau la vie lentement.
Sinon, le chant d'un oiseau,
Sentir le seau du puits
Pourraient faire éclater notre douleur mal scellée
Et nous anéantir comme l'écume –
Nous vous demandons :
Ne nous montrez pas encore un chien qui mord –
Il se pourrait, il se pourrait
Que nous tombions en poussière –
Sous vos yeux que nous tombions en poussière.
Qu'est-ce qui tient nos fils ensemble ?
Nous les devenus sans souffle,
Notre âme fuyait vers Lui depuis le milieu de la nuit
Longtemps avant qu'on ne sauve notre corps
Dans l'arche de l'instant,
Nous les sauvés,
Nous serrons votre main,
Nous reconnaissons votre œil –
Mais ce qui seul nous tient encore ensemble, c'est l'adieu,
L'adieu dans la poussière
Nous tient ensemble vous et nous.

Nelly Sachs
Portraits juifs de Herlinde Koelbl
Editions de L'Arche

Entre 1986 et 1989, la photographe allemande de renom, Herlinde Koelbl, a rencontré 80 personnalités juives de langue et de culture allemandes, nées avant la seconde guerre mondiale, pour réaliser leur portrait. Elle s'est rendue à New York, Londres, Los Angeles, Paris, Jérusalem, Berlin, Francfort, Vienne, Hambourg, pour les photographier et elle a eu la formidable idée d'accompagner chaque photo d'une interview très fouillée. Son projet, qu'elle expose au cours de son entretien avec Bruno Bettelheim, est : « (...) de montrer aux allemands le visage et la pensée de ceux qu'ils ont chassés d'Allemagne, et tout ce qui a alors été perdu ».

Ce travail considérable a été rendu public sous la forme d'une exposition qui a voyagé au début des années 90 en Allemagne et a donné lieu à un livre *Jüdische Portraits* (Fischer Verlag éditions) dont la traduction en français par Bernard Bloch et Bernard Chartreux, et à l'initiative de ce dernier, paraît à l'automne 2003.

Gitta Alpar, Uri Avnery, Bruno Bettelheim, Ilse Bing, Artur Brauner, Rafael Buber, Erwin Chargaff, Cordelia Edvardson, Emil Fackenheim, Erich Fried, Eduard Golstücker, Ernst Gombrich, Friedrich Hacker, Stephan Hermlin, Hans Jonas, Karl Kahane, Bruno Kreisky, Erika Landau, Walter Laqueur, Yeshayahu Leibowitz, Erwin Leiser, Fred Lessing, Marcel Reich-Ranicki, Gottfried Reinhardt, Gershom Schocken, Curt Siodmak, Georges Tabori, Josef Tal, Edward Teller, Georg Stefan Troller, Eric M. Warburg, Lord Arthur George Weidenfeld, Victor Weisskopf, Simon Wiesenthal, Gisela Wysanski ont répondu aux questions de Herlinde Koelbl. Ils évoquent leur histoire, mais aussi leur vision du monde actuel (1987/89).

De leurs réponses diverses, contradictoires et parfois antagoniques surgissent des questions essentielles à la compréhension des hommes. Ce questionnement a taraudé la deuxième moitié du vingtième siècle et continue encore et toujours de nous hanter.

- Que s'est-il donc passé dans l'Allemagne et dans toute la sphère culturelle germanique pour que le pays de Kant, de Hegel, de Goethe, de Fontane, de Brecht mais aussi de Mendelssohn, de Heine, de Kafka, de Tucholsky sombre aussi brutalement dans la barbarie ?
- Comment se fait-il que le pays où la symbiose entre judaïsme et culture nationale a été la plus profonde et la plus féconde, soit aussi celui qui ait commis ces crimes monstrueux ?
- Quelles sont les racines et les « raisons ! » de l'antisémitisme ?
- Qu'est-ce que cet « être autre » des juifs, qui les fait tout à la fois particulièrement eux-mêmes et singulièrement autres ?
- Qu'en est-il du « messianisme juif » ?
- Le concept même de Dieu a-t-il encore un sens après Auschwitz ?
- Qu'elle est la nature de la relation de tous les déracinés avec leur pays et leur culture d'origine ?
- Qu'elle est la patrie (Heimat), à laquelle ils se sentent appartenir ?
- Quel est aujourd'hui le rapport des juifs à Israël et à la Diaspora ?
- Les événements qui se déroulent aujourd'hui en Israël et/ou en Palestine (les entretiens ont tous été réalisés au cours de la première Intifada) sont-ils des conséquences indirectes de la barbarie nazie ?
- L'état d'Israël est-il le seul bouclier du peuple juif face à la volonté de le détruire ou est-ce au contraire l'état qui dénaturerait l'essence même du judaïsme et créerait par un retournement monstrueux de l'histoire, les conditions d'un nouveau ghetto ?
- La tragédie des juifs et des Tsiganes sous le troisième Reich constitue-t-elle le prélude et le paradigme de toutes les tragédies auxquelles nous assistons aujourd'hui ?
- La limite qui a été franchie dans l'indicible à Auschwitz, n'explique-t-elle pas en partie le chaos idéologique dans lequel le vingt-et-unième siècle commence ?

Si Le Banquet de Platon avait pour thème l'amour, notre « banquet » à nous, Lehaïm ! aura pour thème, la vie !

D'autres questions, plus ciblées mais tout aussi passionnantes sont abordées. Elles tiennent aux parcours professionnels de tous ces personnages qui ont tous occupé une place importante dans leur domaine respectif (philosophie, littérature, psychanalyse, théâtre, musique, politique, sciences fondamentale).

Ainsi les réflexions novatrices ou provocatrices d'Edward Teller et Victor Weisskopf, tous deux collaborateurs d'Oppenheimer à Los Alamos, celles, pleines d'humour, de George Tabori sur la création artistique ou encore celles du compositeur Josef Tal empruntées d'une émotion profonde et d'une grande originalité.

En travaillant sur la traduction de ces entretiens, il nous est très vite apparu que l'ensemble de ces textes constituait un gisement d'une richesse extraordinaire. Par-delà l'intérêt évident que présentent les témoignages de ces survivants d'une génération décimée par la barbarie, ces textes sont une contribution précieuse pour appréhender les grandes questions politiques, philosophiques et humaines du XXème et XXIème siècle. Et comme il s'agit ici d'entretiens, donc de parole, la possibilité de la mise en théâtre de ces textes a sauté aux yeux des deux « hommes de l'art » que nous sommes, Bernard Chartreux et moi-même.

« Encore la Shoah ! Diront peut-être certains. Mais n'est-ce pas la peur et la fascination mêlées, qu'inspire aujourd'hui encore cet évènement majeur et sans précédent de l'histoire de l'humanité, qui empêche toute pensée libre, parce que justement la Shoah n'a pas encore été réellement pensée ? Les personnalités qui s'expriment ici ont, dans leur extrême diversité, une chose en commun : elles ne sont ni dans la fascination ni dans la peur de la mort. Ces hommes et ces femmes ont, une fois pour toutes, choisi la vie.

Bernard Bloch

« La patrie, c'est ce que l'on porte avec soi et rien d'autre. J'ai découvert cela : ce minimum de patrie dont j'ai besoin, je le porte en moi. Aussi merveilleux que ce soit de me retrouver à Vienne, je n'ai plus de patrie – cette patrie à laquelle on se sent appartenir corps et âme. Je n'en ai plus et je n'en ai d'ailleurs plus besoin. C'est une perte bien sûr, et elle est irrémédiable. (...) Quand on émigre, c'est pour toute la vie. Il n'y a pas de retour possible. »

Georg Stefan Troller, journaliste, Paris. Né en 1921 à Vienne.

Chère madame Koelbl,

Cela fait longtemps que j'aurais dû vous écrire, ne serait-ce que pour vous dire à quel point votre livre me bouleverse. Il remplit une bonne partie de ma vie depuis plus d'un an, depuis que nous nous sommes mis, Bernard Chartreux et moi-même, à le traduire. Je me sentais si proche de vous pendant tout ce temps, que j'avais presque l'impression de vous connaître. Nous voilà maintenant à quelques jours de sa parution en français et il me tarde de le voir entre les mains de mes compatriotes.

Si ce livre m'a touché à ce point, c'est aussi parce que mon père, mort en 1996, était juif allemand, né en 1911 à Gailingen près du lac de Constance. Il a fui l'Allemagne nazie en 1934. En lisant les entretiens, en regardant les photos de tous ces contemporains de mon père, j'avais souvent l'impression qu'il me parlait. Qu'il me disait des choses qu'il ne m'avait jamais dites, ou que je n'étais pas prêt à entendre. Il me récitait, lui aussi, de longs extraits de Schiller, de Goethe ou de Heine, et la passion que j'ai pour le théâtre et pour la littérature allemande, pour Brecht, Heiner Müller, Fassbinder, ou Thomas Mann, s'explique sans doute par cette filiation.

Je sais que vous êtes au courant de notre projet de faire, à partir de votre livre, un spectacle de théâtre. Dès que j'ai lu vos entretiens, il m'est apparu que ces textes étaient un fantastique matériau théâtral. Faire revivre, donner à entendre les mots de tous les êtres passionnants, bouleversants, puissants qui s'expriment dans votre livre, dont beaucoup ne sont plus aujourd'hui, me semble être une entreprise belle et utile. Mais si nous voulons faire un spectacle de théâtre à partir de ces textes, il est évidemment hors de question pour nous, de faire du «spectaculaire». Les mots, la pensée, la vie de ces personnages sont assez forts pour ne pas avoir besoin d'une théâtralité excessive.

Ce qui est extraordinaire dans votre livre, c'est la multiplicité des points de vue qui s'en dégagent, aussi contradictoires que la vie. Tous les sujets abordés, l'être juif, l'État d'Israël, le judaïsme, le rapport à l'Allemagne, la relation à Dieu après Auschwitz, ne sont jamais asséchés par l'idéologie ou le dogmatisme. Les parcours de tous ces Menschen rendent bien compte des sens multiples du mot «Juif». «Quand deux Juifs se rencontrent, il y a au moins trois opinions»...

Aujourd'hui, hélas, à cause de ce qui se passe au Moyen-Orient, à cause du repli communautaire qui se généralise un peu partout dans le monde, les mots recommencent, comme dans les années trente, à n'avoir plus qu'un seul sens. Et nous savons tous à quelles catastrophes cela nous a menés !

Voilà l'une des raisons qui ont conduit Bernard Chartreux, Rudolf Rach et moi-même, à transmettre votre livre au public francophone. Et voilà la raison qui me pousse à vouloir faire entendre le plus largement possible la parole de ces personnes qui n'ont pas peur, elles, de la multiplicité de sens des mots.

Pour finir, je voudrais encore vous dire ceci : Dans *Jüdische Portraits*, vous posez toujours à vos interlocuteurs la question du devoir particulier qu'ils auraient à remplir en tant que Juifs. Eh bien, en ce qui me concerne, j'éprouve le sentiment d'avoir le devoir de transmettre le plus largement possible les discours si forts de ces porte-parole de la génération de mes parents, de ces guetteurs du siècle ;

Avec tout le chaleureux respect que je vous dois,

Bernard Bloch

A propos de *Lehaïm* – à la vie !

par Bernard Chartreux

C'est un peu par hasard - il y a maintenant cinq ou six ans de cela - que j'ai été amené à feuilleter un ouvrage de la photographe allemande Herlinde Koelbl intitulé *Jüdische Portraits*. Il s'agissait du catalogue d'une exposition de portraits (datant de la fin des années 80) de personnalités juives de langue et de culture allemandes qui avaient réussi, au prix de l'exil, à échapper à la "solution finale" et à devenir des "autorités" dans leurs spécialités respectives: science, médecine, littérature, musique, politique, industrie... Chaque portrait était accompagné d'un entretien approfondi de Herlinde Koelbl elle-même avec chacune des personnes portraiturées.

La puissance, l'acuité de ces portraits était telle que j'ai commencé à traduire - pour mon épouse qui m'avait fait découvrir le livre mais ne lisait pas l'allemand - les entretiens qui les accompagnaient. Ils se révélèrent aussi riches et passionnants que les photographies elles-mêmes. S'y découvrait tout à la fois un ensemble de tragédies individuelles, l'histoire chaotique de notre XX^e siècle et, sous des formes diverses, voire franchement antagoniques, l'énergie et l'intelligence décisives qui avaient permis à ces hommes et à ces femmes non seulement de survivre à la catastrophe mais de marquer leur temps de leur empreinte.

M'est alors apparu qu'il y avait une véritable urgence à faire connaître ce livre en France en ce qu'il permettait de comprendre mieux l'histoire européenne contemporaine - comment, par exemple, avait-il pu se faire que ce soit précisément là où la symbiose, entre le judaïsme et une culture nationale, avait été la plus féconde (c'est-à-dire dans l'aire européenne germanophone) que l'antisémitisme s'était le plus effroyablement déchaîné? - ou (de comprendre mieux) les développements dramatiques de l'actuel conflit israélo-palestinien...

Pour mener à bien une tâche de cette envergure (l'original ne comptait pas moins de quatre-vingts interviews), mon vieux camarade Bernard Bloch était d'évidence la personne à laquelle je devais m'associer.

C'est ainsi qu'en décembre 2003 est parue aux éditions de L'Arche la version française - *Portraits juifs* - du catalogue de Herlinde Koelbl.

Bernard Bloch est comédien et metteur en scène, je suis dramaturge. Dès le départ, même si dans un premier temps nous consacra mes toute notre énergie (et il en fallait) au seul livre, l'idée de mettre ces textes sur le théâtre nous trottait dans la tête. Cela finit par donner *Lehaïm – à la vie !*, spectacle conçu (avec ma collaboration) et mis en scène par Bernard Bloch, créé le 24 juillet 2004 et joué 8 fois au Théâtre du Soleil.

Très vite, au cours du travail de répétition, il apparut que ce serait dénaturer ces textes que de leur infliger une spectacularisation ostentatoire; ou de leur faire subir un quelconque travail de montage. De la même façon, les acteurs (au nombre de sept, pour quatorze entretiens conservés) ne devaient pas chercher à incarner les personnes réelles - et pour certaines d'entre elles, encore vivantes - dont ils prenaient en charge les mots. L'objectif devait être à la fois plus modeste et plus ambitieux. Plus modeste en ce qu'il s'agissait simplement de donner à entendre un faisceau de paroles multiples; plus ambitieux dans la mesure où ces paroles ne pouvaient se contenter d'être "objectivement" articulées (pour cela la lecture individuelle du livre suffisait) mais devaient, en quelque sorte, être portées par une intime conviction, une empathie active. Entendons-nous bien: il ne s'agissait pas pour l'acteur d'adopter le point de vue politique, philosophique..., exprimé par "son personnage" mais de rendre sensible (en commençant par les ressentir soi-même) la complexité, l'inventivité, la vitalité et donc - même si l'on n'était pas d'accord avec eux - la pertinence et l'importance de ces points de vue.

D'ordinaire, un comédien a à donner corps à un personnage, une situation, une fable... Dans *Lehaïm*, c'est une vision du monde qu'il doit incarner, et une vision du monde non point abstraite, "idéologique", mais résultant d'une expérience tragiquement inscrite dans un être de chair et de sang. Et encore une fois, pour donner corps à cette vision du monde, il ne s'agit pas de s'identifier à elle; il suffit - il est nécessaire - de prendre parti, d'être, généreusement, concerné par elle. C'est assez dire que les acteurs de *Lehaïm* ne pouvaient se contenter d'être de "simples" interprètes mais des subjectivités actives, "compromises", impliquées. A sa façon, renouvelée, *Lehaïm* est donc un spectacle militant, tout de même que la seule lecture des *Portraits Juifs* implique, sans lui demander son avis, et avec une saine violence, son lecteur.

Tel est le défi artistique que l'équipe de *Lehaïm* s'est proposée et qu'elle relève avec une modestie intense, déchirante, et en fin de compte - et là n'est peut-être pas le moindre étonnement du spectateur en ces temps de désespérance généralisée - profondément stimulante; et belle.

La religion juive n'est pas en elle-même théologiquement définie. Il n'y a pas comme dans le christianisme un dogme systématique fixant le contenu de la foi. Le judaïsme est essentiellement une religion de la Loi, d'abord annoncée dans les quelques commandements du Sinaï, développée ensuite dans la Thora (les cinq livres de Moïse), plus tard dans l'enseignement rabbinique du Talmud etc. Et toujours en insistant sur l'action juste, et non sur la pensée juste. Il y a cependant certaines leçons fondamentales du judaïsme que l'on peut tirer de l'ensemble de la Tradition juive, comme l'a fait Maïmonide dans ses Dreizehn Glaubenslehren (Treize leçons sur la foi). Comme par exemple ce qui concerne l'autorité divine sur le monde entier ou la récompense finale des bons et la punition des méchants. Le lien apparemment très étroit entre ces deux articles de foi – la toute puissance et la justice divines- se dénoue si l'on suit mes réflexions dans cet essai. Ces réflexions ne sont d'ailleurs pas pour moi l'expression d'un quelconque point de vue théologique. Disons que c'est une tentative de méditation subjective pour venir à bout de cette terrible énigme : comment Auschwitz a-t-il été possible. Une éventuelle réponse consisterait bien sûr à dire que Dieu n'existe pas. Mais celui qui – par conviction religieuse ou philosophique- refuse de s'en sortir par un plat athéisme, celui-là est confronté à cette question : comment l'existence d'un principe divin – que ce principe précède le monde, qu'il soit en lui ou au-delà de lui mais en tout cas en relation avec lui – comment l'existence d'un tel principe est-elle compatible avec l'horreur qui a eu lieu là-bas ? Et mon idée était que le fait même d'avoir admis l'existence de la création en général, et plus encore l'existence de la liberté humaine, impliquait une sorte de renonciation de la part de Dieu : pour ainsi dire, une cession, partielle ou totale, de son pouvoir et de son autorité à ce monde en devenir afin que ce dernier puisse, comment dirais-je, développer par lui-même ses potentialités, les accomplir ou au contraire les gâcher.

Hans Jonas, philosophe. Né en 1903 à Mönchengladbach, mort en 1993 à New York

Bruno Bettelheim : psychologue des enfants et psychologue social. Né en 1903 à Vienne.

En 1938, arrêté et interné à Dachau et Buchenwald. Emigre aux USA en 1939. A partir de 1944, enseigne principalement à l'université de Chicago. Directeur de l'Institut pour la psychologie du développement de la Clinique universitaire pour enfants atteints de troubles émotionnels de Chicago. Mort en 1990.

Marcel Reich-Ranicki : critique littéraire, né en 1920 à Wloclaweck-sur-Vistule.

Il grandit à Berlin. Arrêté en 1938, est déporté en Pologne. Vit de 1940 à 1943 dans le ghetto de Varsovie, d'où il s'enfuit pour vivre à Varsovie dans la clandestinité. Il y exerce la profession de lecteur pour des maisons d'édition ; il est aussi écrivain indépendant. Interdit de publication en 1953 et 1954, il retourne en Allemagne en 1958. De 1960 à 1973, il devient critique littéraire permanent sans le quotidien *Die Zeit*, puis devient directeur de la rubrique littéraire à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ)*, poste qu'il occupe de 1973 à 1988. En 1968-69, il est invité à donner des cours dans des universités américaines et, de 1971 à 1975, dans les universités de Stockholm et d'Uppsala. Depuis 1976, il est professeur honoraire de l'Université de Tübingen. Il vit à Francfort-sur-le-Main.

Georg Stefan Troller : journaliste de radio et de télévision, né en 1921 à Vienne.

Formation de relieur. Il émigre en 1938 vers la Tchécoslovaquie, puis, en 1939, vers la France en passant par l'Italie. Est interné en France en 1939-1940, puis à nouveau en 1941. Il émigre alors à New York et sert dans l'armée américaine de 1943 à 1946. Etudes à Berkeley et à l'université Columbia. Retour en France en 1949 pour poursuivre ses études à la Sorbonne. Il est journaliste radiophonique de 1951 à 1958, puis devient journaliste en freelance pour la télévision de 1962 à 1971. Il est depuis 1972 le correspondant à Paris de la ZDF.

Erwin Chargaff : biochimiste et écrivain. Né en 1905 à Czernowitz.

Etudiant à l'université de Yale de 1928 à 1930. Assistant à l'Université de Berlin de 1930 à 1933. Institut Pasteur à Paris en 1933-34. A partir de 1935, Université Columbia de New York. Après sa retraite en 1974, professeur invité dans différentes universités des USA, de Suède, du Japon et du Brésil. Meurt à New York (2003).

Emil Fackenheim : philosophe, rabbin. Né en 1916 à Halle.

Nommé rabbin en 1939. Interné au camp de concentration de Sachsenhausen en 1938-39. Emigre en Angleterre en 1939. Etudes à Aberdeen. Interné en 1940 comme ressortissant allemand puis libéré, il émigre au Canada. Etudes à l'Université de Toronto où il enseigne à partir de 1948. Se consacre, notamment à la théologie juive après Auschwitz. Meurt à Jérusalem (2003).

Hans Jonas : philosophe. Né en 1903 à Mönchenglabach.

De 1921 à 1929, études, notamment auprès de Rudolf Bultmann et Martin Heidegger. Emigre en Angleterre en 1933, puis en Palestine en 1935. A partir de 1938, cours de philosophie à l'Université hébraïque, interrompus en 1940-45 et en 1948-49 par ses obligations militaires. Il s'installe aux USA en 1955.. Ses domaines de recherches sont l'histoire et la philosophie des religions. Ses travaux sur les Gnostiques ouvrent la voie à une approche « démythologisante » des religions. Meurt à New York (1993).

Erika Landau : psychothérapeute. Née en 1931 à Czernowitz.

Internée, encore enfant, en camp de concentration. Emigration en Palestine. Fondation d'un Institut pour enfants surdoués. Diverses publications sur la créativité et le talent, sur le désir d'apprendre et sur l'apprentissage par le jeu. Vit à Tel-Aviv.

Gitta Alpar : cantatrice (soprano). Née en 1903 à Budapest.

Mariée en secondes noces à Gustav Fröhlich. Débute sa carrière en 1923 à Budapest, la poursuit à Berlin à partir de 1927. Célèbre chanteuse d'opéra et surtout d'opérette. Forme, avec Richard Tauber, le couple idéal des amateurs d'opérette. Emigre en 1933 à Vienne, puis en 1936 aux USA. Meurt en 1991.

Simon Wiesenthal : directeur du centre de documentation juive de Vienne. Né en 1908 à Buczacz (Galicie). Etudes d'architecture et d'administration à Lemberg. Internement dans plusieurs camps de concentration. Libéré de Mathausen en 1945, il fonde un Centre de Documentation pour les Juifs et leurs persécuteurs à Linz . Départ en 1954 pour Israël, puis retour à Vienne quelques temps plus tard. A participé à l'arrestation d'Eichmann, des commandants de camps de concentration Stangl et Wagner, ainsi que du « médecin » opérant à Auschwitz, Mengele. Vit à Vienne.

Bruno Kreisky : homme politique Né en 1911 à Vienne.

En 1927, membre de la Jeunesse ouvrière socialiste. En 1934, fonde les Jeunesses socialistes (illégales). Arrêté et condamné en 1935. En 1938, nouvelle arrestation. Libéré, mais avec obligation de quitter l'Autriche. Jusqu'en 1945, exil en Suède. Ambassadeur à Stockholm en 1947. Etapes politiques : secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de 1953 à 1959, ministre fédéral des Affaires étrangères de 1959 à 1966, depuis 1967 (jusqu'en 1983) président du SPÖ, chancelier d'Autriche de 1970 à 1983. Mort en 1990.

Curt Siodmak : cinéaste, écrivain et producteur de cinéma, né en 1902 à Dresde.

Après des études de mathématiques, de physique et d'ingénierie, il est d'abord ingénieur dans les chemins de fer et dans différentes industries, avant de se consacrer à l'écriture de romans de science-fiction, de scénarios et à la production de films en Allemagne. Emigre dès 1933, en France d'abord, puis, en 1935, en Angleterre, et enfin en 1937, à Los Angeles. Sa carrière américaine de scénariste et producteur de films est un succès. Il meurt à Three Rivers, Californie (2000).

Artur Brauner : producteur de cinéma. Né en 1918 à Lodz (Pologne).

S'évade d'un camp de concentration à l'est de la Pologne. Depuis 1946, cinéaste ; est l'un des producteurs de premier plan du cinéma allemand d'après-guerre. Vit à Berlin.

Yeshayahu Leibowitz : biochimiste, écrivain et philosophe des religions, né en 1903 à Riga. Etudie de 1923 à 1928 la chimie et la philosophie à Berlin. Assistant de biochimie au *Kaiser-Wilhelm-Institut* et à l'Université de Cologne, il obtient en 1924 le doctorat de philosophie à Berlin et celui de médecine à l'université de Bâle. Emigre en 1935 en Palestine. Professeur émérite de biochimie à l'Université hébraïque, il y donne également des cours d'histoire des sciences et de philosophie. Publie des ouvrages de biochimie, des essais sur le judaïsme et sur l'Etat d'Israël. Il meurt à Jérusalem (1994).

Cordelia Edvardson : journaliste et écrivain. Née en 1929 à Munich.

Fille d'Elisabeth Langgässer. Correspondante au Proche-Orient pour le *Svenska Dagbadet*. Reçoit le Prix des journalistes suédois pour ses articles, notamment, sur la guerre du Liban. Dans son livre *Enfant brûlé cherche le feu*, décrit son enfance et sa vie à Theresienstadt et Auschwitz. Vit à Jérusalem.

BRUNO BETTELHEIM

Psychologue pour enfants et psychosociologue. Né en 1903 à Vienne, mort en 1990 à Silver Springs.

HK : Professeur Bettelheim, l'un de vos nombreux ouvrages porte ce beau titre *A Home for the Heart*. Où se trouve votre patrie de cœur ?

BB : À Chicago, peut-être... Oui, à tout prendre, c'est plutôt Chicago. Je n'y ai vécu que quatorze ans, mais quand même, oui, c'est sans doute Chicago. Mes enfants y sont nés, vous savez, et ils y ont grandi...Mais quoi qu'il en soit, nous sommes et nous resterons tous des déracinés...

HK : Diriez-vous que c'est ce déracinement qui a le plus marqué votre vie ?

BB : Le déracinement nous a marqués au plus profond de nous-mêmes. Quelles que soient les expériences singulières de chacun, cela restait toujours un déracinement. Quand on est chassé de son pays natal et de sa langue maternelle, quand on est obligé de se transplanter ailleurs sans l'avoir décidé, on subit une blessure narcissique à nulle autre pareille.

HK : Certains de mes interlocuteurs m'ont dit que ce déracinement pouvait être aussi une grande chance.

BB : Ah oui ? Quand vos voisins, vos camarades d'école, vos amis, vos parents ont été persécutés et, pour certains d'entre eux, assassinés, pensez-vous vraiment que le déracinement puisse être une chance ? Croyez-vous qu'il soit possible d'oublier ces choses-là ? Comment voulez-vous qu'on les oublie ! Pourquoi voulez-vous qu'on les oublie ? Pourquoi voulez-vous qu'on oublie qu'on a été traité en sous-homme ?... Où vous voulez en venir, mademoiselle ? Quel est l'objectif de votre livre ?

HK : Ce que je veux, c'est montrer aux Allemands le visage et la personnalité de ceux qu'ils ont chassés et massacrés. Et tout ce qu'ils ont ainsi détruit et perdu.

BB : Il y a un vieux dicton qui dit : " Pour le passé, le Juif ne te donnera rien. " Je ne veux pas vous enlever vos illusions, mademoiselle, mais je crois qu'un tel livre ne servira à rien.

HK : À rien ?

BB : À rien, oui. Ceux qui seront impressionnés n'en ont pas besoin, ils savent déjà tout. Quant aux autres, ceux qui n'ont toujours pas compris, le livre leur glissera dessus comme l'eau de pluie sur les plumes d'un canard. Vous avez vu ce qui s'est passé en Autriche ? Ils ont élu un Waldheim à la présidence, un authentique criminel de guerre. Le présent c'est Waldheim, Mademoiselle. C'est triste, mais c'est comme ça !

HK : Des efforts considérables ont quand même été accomplis en Allemagne, pour...

BB : C'est de l'Autriche que je vous parle. Peu de temps avant son élection, quand les murs de Vienne étaient tapissés d'affiches de Waldheim, on avait collé dessus un bandeau : "*Jetzt erst recht*", " Maintenant plus que jamais ". En clair : maintenant que nous savons ce qu'il a fait, nous avons encore plus de raisons de l'élire ! En Autriche, la dénégation est totale. Personne n'était nazi, n'est-ce pas ? Et Hitler n'était pas autrichien, mais Beethoven et Mozart, si !

...Ma mère avait un bijou de grande valeur qu'elle n'a pas pu emporter avec elle. Dans son immeuble, vivait un général autrichien à la retraite ; un homme paisible qui ne faisait pas de politique, un catholique. Nous entretenions avec lui des rapports plutôt cordiaux. Quand ma mère a dû quitter Vienne, elle a confié ce bijou à la famille du général. Lors de l'une de mes visites après guerre, je suis passé devant cette maison, et j'ai voulu savoir si la famille du général y habitait toujours. Elle y habitait. J'ai fait les cent pas pendant une demi-heure devant cet immeuble, me demandant s'il fallait ou non, que je monte. Et j'ai fini par renoncer.

Pourquoi aurait-il fallu que je force ces gens à me mentir ? Ils auraient prétendu que les Russes ont volé le bijou, ou qu'ils ont dû le vendre pour ne pas mourir de faim...

HK : Eprouvez-vous de la haine ?

BB : De la haine ? Je suis psychanalyste et mon devoir est de comprendre, pas de haïr. Et puis la haine ne mène à rien, elle ne fait de bien à personne, surtout pas à celui qui l'éprouve. Non, je n'ai pas de haine. ...Mais je sais, parce que je l'ai vécu, que plusieurs centaines de milliers d'Allemands étaient d'accord avec tout ça, que ça leur plaisait même qu'on persécute les juifs.

HN : Mais il fallait beaucoup de courage pour résister à la pression...

BB : À la pression ? Certes ! Mais il fallait encore autre chose que du courage pour résister à son désir ! On préfère passer sous silence que les Allemands ont tiré de très substantiels avantages de la persécution des Juifs : un beau jour, des commerçants, des avocats, des critiques, des écrivains ont vu disparaître d'un coup tous leurs concurrents juifs. Sans parler des biens qui ont été réquisitionnés. Et de plus, c'est en toute bonne conscience qu'ils ont pu s'approprier nos biens et nos places, puisqu'ils avaient le droit pour eux, le droit de se croire supérieurs. C'était merveilleux, non ! On faisait son beurre sur dos de gens qu'on a le droit, sinon le devoir de dépouiller.

HK : Avez-vous jamais été préoccupé par la question religieuse ?

BB : Je ne suis pas croyant.

HK : Mais quand même, quel est donc ce Dieu qui a permis Auschwitz ?

BB : Posez donc la question aux croyants ! Pour moi, Dieu est une invention des hommes et je n'ai rien à dire là-dessus.

HK : Une invention des hommes ?

BB : Une fiction qui, comme d'autres fictions, peut être d'un grand secours pour certains. Mais moi, je suis incapable d'y croire. Ce que je sais, c'est que de nombreux crimes ont été commis en Son nom, ce qui, à priori, ne me le rend pas sympathique.

HK : Comment voyez-vous l'avenir du peuple juif ?

BB : Sombre, sombre. Troublé et sombre.

HK : Que faudrait-il faire pour rendre le monde meilleur ?

BB : Je ne peux hélas vous le dire qu'en ce qui me concerne. J'ai travaillé toute ma vie avec des enfants, des enfants gravement perturbés, des autistes. Et quand ils se remettent à fonctionner un tant soit peu, je sais que c'est une bonne chose pour eux. Mais en ce qui concerne le monde, je n'ai pas de réponse à votre question.

Bernard Bloch

Fondateur du **Théâtre de la Reprise** avec Robert Gironès, de l'**Attroupeement** avec Denis Guénoun et Patrick Le Mauff, du **Scarface Ensemble** avec Elisabeth Marie, Bernard Bloch crée en 1996 sa propre compagnie, à Paris **Le Réseau (théâtre)**. Cette compagnie est aujourd'hui installée à Montreuil (93).

Comédien :

il joue au théâtre depuis 1971 : Bernard Bloch a joué avec Jean-Pierre Vincent, Jean Jourd'heil, Bernard Sobel, Robert Gironès, Jacques Lassalle, Daniel Emilfork, Jean-Paul Wenzel, Jean-Luc Lagarce, Albert Simond, Elisabeth Marie, Pierre Barrat, Nicole Garcia, Denis Guénoun et l'Attroupeement, Philippe Mentha, Jean Lacornerie. Matthias Langhoff, Agnès Bourgeois, Vincent Goethals, et dernièrement avec Arnaud Meunier dans **La vie est un rêve** de Calderon.

au cinéma et à la télévision avec Kenneth Loach, Yves Boisset, Gérard Guillaume, Jeanne Labrune, Richard Dindo, Philippe Garrel, et plus récemment avec Jacques Audiard dans **Un héros très discret**, Michel Piccoli dans **Alors, voilà**, John Frankenheimer dans **Ronin** avec Robert de Niro et Jean Reno, Romain Goupil dans **A mort, la mort**, Jean-Pierre Limosin, **Novo**, Antoine de Caunes dans **Monsieur N**, Philippe Leguay dans **Le coût de la vie**, Thomas Vincent dans **Je suis un assassin**.

Metteur en scène

depuis 1978 : *Faust* d'après Goethe, *Les 4 pavés* (spectacle de rue), *Nous irons tous à Capella* (création collective), *Antoine et Cléopâtre*, *Juanito court toujours* d'Elisabeth Marie, *Vaterland*, de Bernard Bloch et Jean-Paul Wenzel, *Tragédie dans les classes moyennes* d'Elisabeth Marie, *Les vertus de l'oiseau solitaire* de Juan Goytisolo, *Tue la mort* de Tom Murphy en 1994, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* de R.W. Fassbinder en 1996, *Moi, quelqu'un* d'Isabelle Rèbre et *Dehors/Dedans* de Tom Murphy en 1997, *Les Paravents* de Jean Genet en 2000, *Portnoy et son complexe* de Philipp Roth en 2001, *Départ(s)* de Gilles Laubert à la Comédie de Genève en avril 2002, *L'Ouest solitaire* de Martin McDonagh en 2002, *Rêves d'Algérie* au Bateau-Feu de Dunkerque en 2002.

Il est aussi auteur, adaptateur et traducteur : *Le prince et le marchand* d'après Dostoïevski, *Vaterland* avec Jean-Paul Wenzel (prix de la meilleure création en langue française en 1984), *Palabres ou le petit banquet de Platon*, *Une trop bruyante solitude* d'après Bohumil Hrabal, *Tue la mort* d'après Tom Murphy, *Les vertus de l'oiseau solitaire* avec Albert Weiss, d'après Juan Goytisolo, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* de R.W.Fassbinder avec J.F. Poirier, *Dehors / Dedans* de Tom Murphy, *L'Ouest Solitaire* de Martin McDonagh (Actes SudPapiers), *Portraits juifs* de Herlinde Koelbl avec Bernard Chartreux (L'Arche Éditeur) .

Ce qui rend ce livre unique en son genre, c'est la splendide polyphonie de tous ces discours lucides, contradictoires et inspirés, non seulement sur l'histoire juive et le présent de l'Etat hébreu, mais aussi sur l'art, notre civilisation et la marche générale du monde. Abstraction faite d'une mélancolie qui plane parfois sur les entretiens, s'expriment ici des figures auxquelles le malheur a donné la force d'un discours souverain qui répugne aux slogans, aux clichés. Ici la parole libre éclaire ce qui s'est passé et, tout aussi crucial, ce qui se passe.

Herlinde Koelbl, née à Lindau en 1939, est photographe et travaille, entre autres, pour l'hebdomadaire *Die Zeit* et le *New York Times*.

Portraits juifs – Photographies et entretiens par Herlinde Koelbl
(Editions L'Arche)